

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 416. Londres, Samedi 19 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

416. Londres, Samedi 19 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#),
[Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[425. Paris, Jeudi 17 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-09-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- de là une autre dépêche.
- J'en suis désolée mais vous n'aurez probablement aujourd'hui que quelques lignes, J'ai vu hier, tard, lord Palmerston, ce qui me donne une dépêche à faire. J'ai reçu ce matin un courrier qui m'oblige à le revoir

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote1169, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

416. Londres, samedi 19 septembre 1840

onze heures

J'en suis désolé ; mais vous n'aurez probablement aujourd'hui que quelques lignes. J'ai vu hier, tard, lord Palmerston ce qui me donne une dépêche à faire. J'ai reçu ce matin un courrier qui m'oblige à le revoir ; de là une autre dépêche. Ma journée sera pleine et très pleine. De pas grand chose peut-être, mais enfin pleine. J'en suis d'autant plus contrarié que c'est demain Dimanche. Vous serez bien sûre que ce n'est pas ma faute. J'ai maintenant la confiance que vous êtes toujours sûre. Toujours, n'est-ce pas ; et parfaitement sûre. Voilà le 425. Et la correspondance parfaitement réglée. Admettez, à partir de 9 heures deux nouveaux intermédiaires l'ancien petit copiste, et celui dont Génie vous a parlé. J'espère qu'il n'y aura plus de retard. Votre inquiétude me charme, à condition qu'elle restera dans votre cœur, et ne passera point dans vos entrailles. Voilà le déjeuner. Je sortirai après. Mais je reviendrai à temps pour vous dire adieu.

Midi et demi

Quelques mots avant de sortir. Merci de votre prudence, car je la prends pour moi. Mais je trouve le silence absolu un parti bien sévère, même chez les Flahaut. Vous ne direz jamais en y pensant, que ce que vous voudrez, et vous êtes bon juge de ce qu'il faut dire. Détendez-vous un peu. Ne vous brouillez point. Il y a de quoi se souvenir, pas de quoi se brouiller. Et puis, je ne veux pas que vous vous isoliez. Pas du tout dans l'intérêt de vos lettres ; je ne les aime jamais mieux que lorsqu'elles me parlent de nous et pas d'autre chose ; mais pour le petit amusement de votre vie. Vous savez que malgré tout ce quelle peut dire et faire, je trouve à Mad. de Flahaut des qualités réelles. Elle a un fond d'amitié sincère pour vous. Il faut respecter cela et en profiter.

Je ne vous ai pas parlé du traité imprimé parce qu'il ne m'a rien appris. Il a éclairci, non changé mes idées. Vous n'y faites certainement pas une grande figure. Le traité crée en Orient un avenir très obscur. Voilà ce qu'il a de grave. De gros nuages à l'Est, et un vieux barbare, et un Commodore Napier, et beaucoup de canons et d'hommes jetés sous les nuages, c'est beaucoup que cela pour une santé convalescente, comme celle de l'Europe. J'écrivais à Lord Grey et je ne me lasse pas de répéter : " La petite politique tue la grande. " Certainement Napier a eu grand tort, et le traité même lui donne tort. On en convient presque ici. Adieu. Adieu. Je sors.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 416. Londres, Samedi 19 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/462>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 19 septembre 1840

Heure Onze heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

416

Londres - Samedi 19 Sept. 1840.

six heures. 1840

J'en suis désolé; mais vous
n'aurez probablement aujourd'hui que
quelques lignes. J'ai vu hier, tard, lord
Palmerston, à qui me donne une dépêche
à faire. J'ai reçu ce matin un courrier
qui m'oblige à le revoir; et là une
autre dépêche. Ma journée sera pleine
et lui pleine. Le pas grand'chose
peut-être, mais enfin pleine. J'en suis
l'autant plus contrarié que c'est demain
Dimanche. Vous serez bien sûr que ce
n'est pas ma faute. J'ai maintenant
la confiance que vous êtes toujours sûr.
Toujours, n'est-ce pas? et parfaitement sûr.

Voilà le 495. Si la correspondance
parfaitement réglée. Admettez, à partir
de 3 heures, deux nouvelles intermédiaires
l'ancien petit copiste et celui dans 5.

Vous a parlé. J'espère qu'il n'y aura plus de
retard. Votre inquiétude me charme, à condition
qu'elle restera dans votre cœur et ne passera
point dans vos lettres.

Voilà le déjeuner. Je sortirai après.
Mais je reviendrai à temps pour vous dire
adieu.

Adieu à demi.

Quelques mots avant de partir. Merci de
votre prudence, car je la prends pour moi.
Mais je trouve le silence absolu un parti
bien sévère, même chez le Flaubert. Vous
me direz jamais, en y pensant, que ce
que vous voudrez, et vous êtes bon juge
de ce qu'il faut dire. Détendez-vous un
peu. Ne vous trouvez point. Il y a
de quoi se soucier, pas de quoi se
trouiller. Et puis, je ne veux pas que vous
vous isoliez. Pas du tout dans l'intérêt
de vos lettres; je ne les aime jamais mieux
que lorsqu'elles me parlent de vous et
pas d'autre chose; s'en va pour le petit
amusement de votre vie. Vous savez
que, malgré tout, ce qu'elle peut dire et

faire, je trouve
quelques qualités.
L'incise pour vous
et mes frères.

Je ne vous
insupporte pas car
il a l'éclairci, n'est
pas fait, certains
figures. Le traité
devient très sérieux
grave. Le gros
vieux Barbare,
Napier, et bien
j'ai sous les
celle pour une
celle de l'Europe
et je ne me lasse
guère politique.

Certainement
le re, et le traité
l'air, on en connaît.

Adieu à demi.

aura plus de
horreurs, à condition
qu'il ne passe

restait après:
vous vous dire

deux.

les. Invenit de
mille, pour moi.
basta un parti
bleu haut. Pour
me, que ce
été, bon juge
mille. Pour un
me. Et y a
de quoi de
up, par que
dans l'intérêt
jamais, même
se nous et
le petit
vous deux
peut dire et

faire, je trouve à Paris, de Plakana des
quatre-vingt-dix. Elle a un fond d'amitié
d'inciter pour vous. Il faut respecter cela
et en profiter.

En ne vous ai pas parlé du traité
impératrice par agilité ne m'a rien appris.
Il a éclairci, non changez mes idées. Vous
avez fait, certainement pas une grande
figure. Le traité est un objet un
travail très obscur. Voilà ce qu'il a de
grave. Le gros nuage à l'est, et un
vieux Barbare, et un Commodore
Napier, et beaucoup de canons et d'hommes
jetés sous les nuages, c'est beaucoup que
cela pour une santé courtoise, comme
celle de l'Europe. J'écris à Lord Grey
et je ne me lasse pas de répéter: la
petite politique tue la grande.

Certainement Napier a eu grand
tort, et le traité même lui donne
tort. On en convient presque ici.

Adieu. Adieu. de l'ore. 